

## LA TELEVISION EN BOURBONNAIS :

### Le commissaire MAIGRET dénoue l'affaire St-Fiacre

**BOURBON-L'ARCHAMBAULT.** — Finalement encoché dans son pardessus, le chapeau légèrement rabattu sur la front, un hochement de tête, la poignée châteaulesse : « Bonjour. » Le Journal du Centre ».

La silhouette trapue de Jean Richard s'immobilise dans le décor dépouillé de l'église Saint-Georges. Un bref coup d'œil dans ma direction, avant que le regard imperceptiblement voilé par les volutes régulières de son inséparable pipe, ne se perde dans les horizons bourbonnais à la recherche sans doute de quelques indices. Maigret en personne est à Bourbon-l'Archambault ; il enquette sur l'affaire Saint-Fiacre.

D'après deux mois déjà qu'il arpente les rues de Bourbon-l'Archambault pour les besoins de cette nouvelle adaptation pour la télévision de l'œuvre de Georges Siménon, adaptation signée Jacques Rémy et Claude Berma, Jean Richard n'ignore rien ou presque de la station thermale plongée dans sa léthargie hivernale. Le contact de ses habitants le ravit, lui rappelant sans doute ses solides origines rurales.

#### Le 46<sup>e</sup> Maigret

L'affaire Saint-Fiacre sera le 46<sup>e</sup> Maigret, interprété par Jean Richard. La routine en somme. « Je tourne en moyenne quatre Maigret par an, dit-il, modeste, ajoutant sans rire : Celui-ci sera très bon ».

Une façon comme une autre de rendre hommage au réalisateur du film, Jean-Paul Sassy, dont le talent de metteur en scène, forgé

rôle difficile de réalisateur. Malheureusement, ce film ne fut suivi d'aucun autre, par manque de moyens, ajoute-t-il, la mort dans l'âme. Par contre Jean-Paul Sassy supervisera d'autres films de renom, comme Le Beau Serge de Claude Chabrol, avant d'entrer à la télévision, tout d'abord au Journal Télévisé, puis en tant que metteur en scène.

Le commissaire Maigret lui devra beaucoup, puisque des œuvres telles que Au rendez-vous des Terre-Neuvas (Catherine Allégret), Chez les Flamands, Maigret et les marchands de vin, Liberty-Bar (une étonnante Ginette Leclair), enfin, sont signés de sa main.

Fidèle à sa philosophie, Jean-Paul Sassy a fait appel, pour cette nouvelle fresque policière, naguère portée à l'écran par Denys de La Patellière, avec un déjà surprenant Jean Gabin, à une pléiade de comédiens confirmés. Jean-Paul Zehmacker, André Lacombe, France de la Halle, Yoni Librizzi, Martine Feuillère, Solange Boulanger et François Dalou, incarnent, en compagnie de Jean Richard, les principaux personnages de cette énigme dont l'auteur a volontairement situé l'action à quelque distance de Moulins, en direction de Bourges. De là à rapprocher le titre de l'œuvre du bon Saint-Fiacre, qui est érigé en forêt de Gros-Bols, toute proche de Bourbon, il n'y a qu'un pas que certains osent franchir.

#### Au « Journal du Centre »

Quoi qu'il en soit, Jean-Paul Sassy s'est largement inspiré des



Une scène du film : on emporte la comtesse, morte mystérieusement dans l'église, pour la conduire à bord d'une « Talbot ».

Si la distribution est brillante, l'équipe que la Société française de Production a mise à la disposition du réalisateur, dirigée par Marcel Croella, dispose en la personne de Bernard Mathys, chef de plateau, François Désormont, premier assistant, Jacques Manier, directeur de la photo, Gérard Roger, architecte décorateur, Jérôme Tramini, costumier, et quelques autres, de techniciens avertis.

Bien sûr, ce film vient à un moment difficile pour la S.F.P. Le tournage a été stoppé trois semaines par la grève, ce qui ne facilite rien. Pourtant, on constate au sein de cette équipe une solidarité surprenante. Techniciens et comédiens se sentent tous concernés par ce qui se passe actuellement à la télévision. Ils ont le sensation bien présente que l'on est en train de détruire un formidable outil de création culturelle, et chacun de regretter le temps de l'O.R.T.F., cet office si souvent décrié, qui a pourtant produit la meilleure télévision du monde.

#### Un climat d'amitié

Le pourrissement de cette grève a, semble-t-il, resserré un peu plus les liens de véritable amitié qui unissent tous les gens qui gravitent autour de Jean-Paul Sassy. Celui-ci en est particulièrement heureux, lui qui porte naturellement une très grande estime à ses collaborateurs, notamment aux comédiens. A ses yeux, un comédien doit être le reflet de sa propre personnalité, en même temps que de celle du metteur en scène. Comment dans ces conditions, s'exclame-t-il, ne pas aimer profondément les comédiens qui vous font confiance ? L'on ne s'étonnera pas, alors,

d'assister à ces conférences. Impromptu, qui réunissent fréquemment, à l'écart de la caméra, auteurs et réalisateurs, dans le but de régler, d'un commun accord, tel ou tel détail d'une prise de vue que le scénario avait négligé.

Tout cela pour deux heures de diffusion réservées à Antenne 2. Deux heures, qui résument cinq semaines seulement de tournage, et nous permettront d'apprécier une fois de plus la sérénité, la sobriété de Jean Richard, un commissaire Maigret plus vrai que nature, dont la passion première, le cirque, ne l'abandonne pas même dans ces moments-là. Je vis arrangé un passage de Pinder à Bourbon, conclut-il à mon adresse, dans un sourire malicieux, entre deux bouffées de fumée.

D. BLANCHARD



J.-P. SASSY s'entretient avec France de la HALLE et Jean RICHARD.

en contact des plus grands du cinéma américain, s'est pleinement épanoui en d'autres circonstances. La peau et les os avec Gérard Blain, le consacra dans ce

horizons de notre pays pour tourner les extérieurs, faisaient appel à la décoration du château de Goulombière, à Saint-Aubin-le-Monial, de l'hôtel de la ville des Fleurs, de l'église et de différents immeubles de Bourbon-l'Archambault, artistiquement maquillés le plus souvent, pour créer les scènes de studio. Quelques scènes se dérouleront également à Moulins et à Nevers, dans les locaux du « Journal du Centre ».

## Deux enfants de La Machine, Mlle M.-F. GRIBET ET M. S. MAURY, honorés par la municipalité

LA MACHINE. — Une réception était donnée, samedi en fin d'après-midi, salle de la mairie, afin d'honorer deux enfants du pays machinois qui ont « fort bien tourné », puisque l'un et l'autre ont suivi des études brillantes, Mlle Marie-Françoise Gribet dans le domaine littéraire et M. Stéphane Maury, dans les domaines scientifique et technique par des examens de haut niveau qui leur ont valu des diplômes et des titres enviés.

Ces deux lauréats de l'université française étaient entourés de leurs parents, de MM. Vingdelot, maire, Mme Lavigne, conseiller général de La Machine, etc.

Au début de cette réception amicale, M. le maire se devait de prononcer les paroles d'usage.

« Il nous est agréable, madame-maire, monsieur, de rendre hommage à votre travail en accordant à un haut niveau de connaissances, dans vos domaines diffé-



ren, il n'y avait pas de travail pour les femmes à cette époque. Ses études primaires et ses classes de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> l'ont fait

phie, et, en 1926, un diplôme d'études approfondies de physique nucléaire. En 1929, il soutint sa thèse de

**PAPIERS**

de Nevers  
IRRE & SYRIGLE